

Kalium carbonicum¹

Généralités

Kali carbonicum ou carbonate de potasse, est un sel incolore, pulvérulent, caustique, déliquescent. Il cristallise en petits prismes rhomboïdaux obliques. Soluble dans son poids d'eau, il est insoluble dans l'alcool et l'éther. Sa saveur est alcaline et très âcre.



Il se trouve dans les cendres de tous les végétaux à l'exception de ceux qui croissent sur le bord de la mer. On l'obtient soit en brûlant le tartre, soit par la déflagration du nitre avec le charbon.

Pour l'usage homéopathique, les 3 premières dynamisations se font par la trituration, suivant les procédés hahnemanniens habituels.

Notons déjà l'aspect macroscopique des petits cristaux rhomboïdaux obliques.

Génie du remède

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. [Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.](#)¹

Le radical Kalium existe dans bien des remèdes homéopathiques (Kali bich, Kali Chlore, Kali mur., Kali phosph., Kali Sulf....). Le génie du radical kalium consiste à transpercer la substance vitale en oblique, de part en part, et d'opérer une jonction-translation, chaque fois particulière au sel étudié, entre les polarités opposées (Yin Yang).

Dans Kalium carbonicum une ligne transfixante, oblique, d'avant en arrière et de haut en bas¹, perce la substance vitale d'un tempérament carbonique mou et indolent. Dans une projection moins linéaire, le transpercement se traduit par un clivage glissé entre les plans de la substance vitale mais, ce qui complique la géométrie, c'est que cette incise virtuelle opère une sorte de déplacement entre les couches traversées, entraînant ainsi une disjonction et une désorientation entre un pôle réactif, dur (le Yang érosif) et un pôle réceptif, mou (le Yin imprégné).

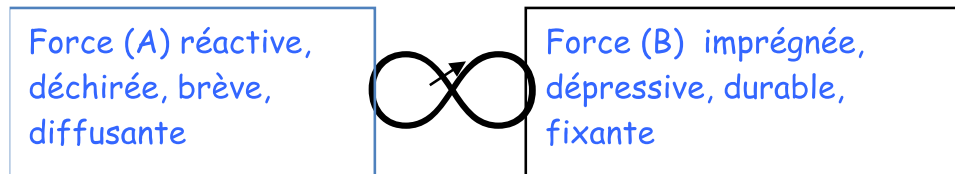
Un symptôme de Kalium carbonicum explique mieux cette disposition de la substance vitale : "Inflammation, gonflement et ulcération des gencives ; les gencives se décollent des dents et s'en séparent ; les dents alors se gâtent et il faut les arracher de bonne heure". Ici, les gencives Yin (par rapport à des dents Yang) accumulent les caractéristiques du génie mais je me bornerais à n'y voir que l'engorgement mou (un Yin imprégné) ; leur décollement représente un V séparateur, la disjonction par translation inhérente au génie ; les dents cassées figurent la polarité réactive dure et malade (le Yang érosif) avec, nous le verrons, des douleurs et des modalités propres à la teinte du Yang érosif. Donc secteur réceptif mou, engorgé d'un côté, secteur réactif dur, cassé et, entre les deux, un plan de clivage net.

En résumé la substance vitale subit, avec le génie de Kalium carbonicum, une translation inclinée de part et d'autre de laquelle naissent deux états différenciés mais reliés par un étirement qui ainsi clive et sépare :

- une force (A) ou un secteur (A) déchiré, réactif, bref, diffusant et,
- une force (B) ou un secteur (B) imprégné, dépressif, durable, fixant.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :

¹ La ligne transfixante oblique d'avant en arrière et de haut en bas, est partout actualisée dans la substance vitale. Pour être précis, il faudrait inventer un terme ou une sorte de qualité qui pourrait, à elle seule, résumer plusieurs directions à la fois : de haut en bas, d'avant en arrière, de la périphérie vers le centre, du chaud au froid, depuis le jour jusqu'à la nuit, etc... c'est-à-dire du Yang vers le Yin. Sans pour autant négliger un contre terme concomitant dirigé, lui, du Yin vers le Yang, avec ses caractéristiques propres! La science de l'immatérialité est à ce prix.



L'ensemble figure une ligne de translation oblique, qui laisse sa trace indélébile comme une trouée minuscule (virtuelle ou manifeste), à la fois entre et dans les deux secteurs qu'elle marque au passage d'une qualité distincte nécessairement antinomique.

Concluons : Kalium-carbonicum possède un génie des plus compliqué, avec ce remède la substance vitale, répétions-le est clivée en deux plans distincts (presque disjoints) qui étirent aux antipodes des forces contraires tout en les reliant par une sorte de fil tendu de l'une à l'autre. La translation désoriente, éloigne et inverse de façon caractéristique chaque polarité.

(En termes de polarités Yin/Yang, le secteur induré et érodé (le Yang érosif ou déchiré) correspond à une phase d'excitation courte, diffusante, changeant de place (déviation) alors que le secteur mou, engorgé (le Yin imprégné) correspond, lui, à une phase de dépression longue, épuisante, fixée, marquée elle aussi bien sûr de quelques signes de désorientation, car chaque secteur assemble en lui-même toutes les caractéristiques du génie).

Caractéristiques

Constitution et tempérament

Tempérament "leucophlegmatic" ; personnes lasses, toujours fatiguées, au teint blanc jaunâtre, aux traits tirés, aux yeux enfoncés; la face est bouffie et les paupières supérieures sont souvent oedématisées, surtout au niveau de l'angle interne. Les cheveux sont noirs. Les tissus sont flasques, lâches, et il y a une tendance marquée à l'obésité.

"Sujets perpétuellement fatigués, ne se trouvant bien que couchés, au ventre flasque, aux muscles mous; ils sont plutôt bouffis, que gras; leur peau est épaisse, infiltrée d'oedème blanc; leur attitude préférée est la position assise, le buste penché en avant; les traits du visage sont tirés, amaigris, mais avec une bouffissure très nette, comme une minuscule poche d'eau, à l'angle interne des paupières, surtout les paupières supérieures; le teint est très pâle ou jaune brunâtre, avec les lèvres décolorées" (Dr Moezy-Eon).

"La mentalité d'un tel individu est très affaiblie avec une hypersensibilité aussi bien physique que morale: il s'empoisonne la vie pour une bagatelle, s'exagère le moindre événement; un bruit même léger, lui donne une véritable crise d'effroi accompagnée de tremblements; le moindre attouchement, surtout aux extrémités, provoque un long sursaut. Bientôt son affaiblissement intellectuel le rendra

indifférent à tout ce qui se passe aussi bien qu'à son propre mal qu'il ne se donnera même plus la peine alors d'expliquer à son médecin" (Mouezy-Eon).

"Plein de conflits, mentalement, émotionnellement, physiquement; jamais tranquille et content; se fatiguant à fond à force d'irritabilité; plein d'anxiété et de craintes; obstiné mais sensible; hypersensible à la douleur, au contact et au bruit; faible, prostré, sujet aux maladies organiques; brisé dans sa vitalité; plein de tremblements et de pulsations, de douleurs brûlantes et piquantes, tel est le malade de Kali carb. avec son humeur et ses état d'agitation. Il n'est pas étonnant que le remède convienne à maintes situations et il est étrange qu'il ne soit pas employé aussi souvent qu'il devrait être. Nous avons des malades de Kali carb. tout autour de nous; nous en rencontrons tous les jours dans la vie".
(1) Dr J.-M. Green. "The homéopathic Recorder", Mai 1926.

Ce tableau contient toutes les caractéristiques voulues :

- pour le secteur (B), le leucophlegmatic Kalium carbonicum présente un rythme primal lent, des souffrances, des infiltrations oedémateuses ce qui, plus qu'une obésité grasse, objective son large secteur imprégné.

- pour le secteur (A) déchiré et étirant, notons son hypersensibilité à fleur de peau (A) accompagnant la grande mollesse intérieure (B) : nous savons que les deux secteurs sont reliés par une translation oblique insinuée comme une minuscule trouée entre les fonctions mentales. Dès que le moindre attouchement, la moindre vibration, s'introduit dans l'ouverture imperceptible, une onde transfixante soulève des tremblements physiques et des états d'agitation jusqu'au tréfonds de lui-même (réaction du secteur A). Ainsi, d'une déclivité allant des extrémités jusqu'à un centre clivé et depuis un point oblique en deçà de ce centre clivé jusqu'à une autre intimité de lui-même, le parcours transperçant déclenche des sursauts et des visions effrayantes. On retrouve ici des symptômes de Calcarea carbonica de Thuya, de Natrum carbonicum, de Phosphorus, de Graphite, etc., remèdes ayant de leur substance vitale des découpures départageantes.

La petite poche d'eau en coin (pour signifier un clivage) et ses rapports avec l'anatomie de l'oeil constituent un authentique key-note. J'y reviendrais. Toujours en raison de son clivage séparateur et étirant, étendu à l'ensemble du corps, l'individu Kalium carbonicum préfère la position assise car, ainsi, il atténue l'étirement et le clivage qui s'agrandissent debout ; il penche son buste en avant pour s'opposer au plan incliné d'avant en arrière et de haut en bas auquel il est soumis.

Grande faiblesse et grande hypersensibilité

La grande débilité si profondément marquée dans la pathogénésie du remède et son extrême hypersensibilité sont les deux manifestations les plus typiques de l'affaissement général du système nerveux provoqué par Kali carb.; et l'affaissement de son intelligence s'associe à l'épuisement physique qui l'accable.

Rien à ajouter à cette dualité déjà évoquée : faiblesse (B) et hypersensibilité (A).

Douleurs lancinantes, élancantes

Ce remède est plein de douleurs élancantes, perçantes, brûlantes, déchirantes, et ces douleurs voltigent de place en place; elles peuvent, dans certains cas, rester à la même place, mais en général elles changent de place, voltigeant dans toutes les directions; douleurs lancinantes, coupantes, comme faites par une lame de couteau, douleurs pareilles à celles que feraient des aiguilles chaudes, perçantes, élancantes, aiguës et brûlantes, sensation de brûlure comme avec du feu; la sensation de brûlure de Kali carb. est égale à celle d'Arсениc (Kent).

D'autre part, ces douleurs sont indépendantes des mouvements, contrairement aux douleurs lancinantes de Bryone; en outre, contrairement toujours aux douleurs de Bryone qui sont localisées aux séreuses, celles de Kali carb. se rencontrent dans n'importe quel tissu, même les dents. Il faut noter qu'une des localisations favorites de la douleur lancinante de ce remède est le côté droit de la poitrine où elle donne parfois une sensation de transfixion, comme si elle le traversait de part en part à chacun de ses élancements. Mais il ne faut pas attacher une importance démesurée à cette localisation: le caractère lancinant de la douleur de Kali carb est bien plus important et bien plus caractéristique que son siège.

Excellence description des douleurs de Kalium carbonicum. Elles s'infiltrant et se propagent très loin comme *des flèches traçantes* mais dont la pénétration n'est pas rectiligne puisqu'un *plan de clivage omniprésent détourne urbi et orbi leur trajectoire*. Ainsi, elles voltigent de place en place bien qu'elles puissent parfois se fixer dans une brèche sans résonance. Elles revêtent toutes les caractéristiques des douleurs de type réactif (A) (brûlures, élancements...), latéralité comprise.

Modalités

Dans Kalium carbonicum les modalités révèlent un mieux être apporté par ce qui favorise la cicatrisation secteur (A) déchiré et le pire provoqué par les circonstances qui objectivent une pénétration à distance de l'affect.

Aggravation

a) *par le froid*: cela est une caractéristique du remède; de même qu'il est exagérément sensible à tout, il est sensible à chaque changement atmosphérique; il ne trouve pas sa chambre à la température voulue; il

est sensible au plus petit courant d'air, au moindre souffle d'air circulant dans la pièce où il se trouve; il ne peut souffrir les fenêtres ouvertes même dans une autre pièce de la maison; si cela est la nuit, il se dressera brusquement sur son séant, dans son lit, pour voir d'où peut venir le courant d'air qui le refroidit; ses malaises sont aggravés par le temps froid et humide; il est toujours plein de frissons; ses nerfs perçoivent le froid avec hyperacuité; ils sont toujours douloureux quand il fait froid, quand il a froid, il a des douleurs lancinantes voltigeant de place en place; quand il a froid et qu'une douleur lancinante apparaît, si on réchauffe la place où elle siège, elle va ailleurs, dans une région du corps refroidie; s'il se couvre chaudement une partie du corps, les douleurs qui y siégeaient la quittent et vont se loger dans une autre partie du corps découvert (Kent).

Parce qu'il s'enracine profondément, le froid aggrave. Les courants d'air infiltrés dans la déchirure virtuelle irritent, comme ailleurs les changements atmosphériques exacerbent une imprégnation préexistante. Les frissons et l'hyperacuité cutanée, expriment, en termes Yin, ce que les brûlures et l'hypersensibilité épicrotique symbolisent, en termes Yang. Dans l'ambiance psychocorporelle de l'homme tout est intimement impliqué, partout en même temps et, cependant, chaque partie corporelle reste significative pour elle-même selon l'empreinte de l'affect (avec l'implication que cela suppose en valeur de temps, d'espace, de qualité...)

b) entre 2, 3 ou 5 heures du matin. Ces horaires symbolisent une déviation nocturne par rapport à minuit, l'axe de référence. La trouée déviante enfoncée dans le secteur (B) de l'intimité Yin (ici symbolisée par la plage de sommeil la plus profonde), affiche ses découpures nocturnes sous forme de tranches de temps 2, 3, 5 heures du matin (tranches inégales en raison de cette même déviation) .

c) après le coït. On admettra, avec Monsieur de la Palisse, que le coït actualise une pénétration, laquelle, précisément, chez *Kalium carbonicum* occasionne une aggravation à type de grande faiblesse.

d) en étant couché sur le côté gauche et sur le côté douloureux. L'appui sur le côté gauche Yin ou sur le côté qui porte la découpeure immatérielle, joue comme une pression pénétrante et aggrave.

e) par le café ou après avoir mangé. L'action stimulante du café, en tant que stimulation du secteur (A), est suivie d'une sensation attendue de gonflement, de ballonnement, de faiblesse (secteur B). D'autre part, l'action de manger, par la pénétration du bol alimentaire qu'elle implique, provoque des flatulences et des aggravations conformes dans le territoire mou, (voir infra).

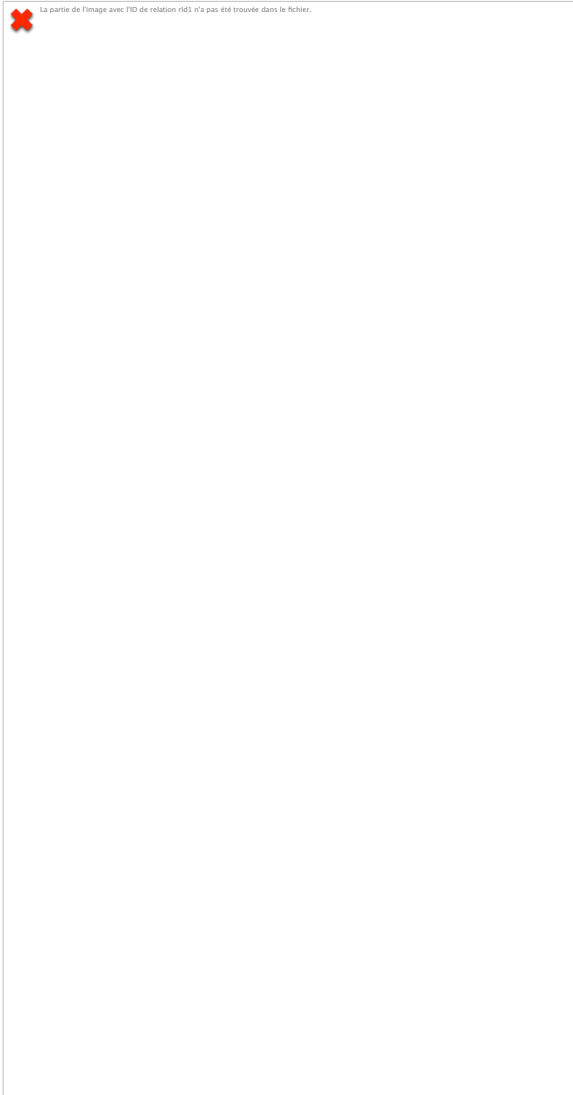
Amélioration

- a) par la chaleur, par le temps chaud, quoique humide.
- b) pendant le jour.
- c) en se penchant en avant.

Ces modalités figurent les circonstances d'amélioration du secteur (A) déchiré ou érosif dont la régénération est imagée par "l'expansion" de la chaleur, par la courbe "montante" du jour et par un repositionnement "antérieur" qui s'oppose à une chute postérieure¹.

¹ Cela veut dire que le Yang structurant réactif (correspondant au printemps sur ma spirale ci dessous) est favorable chez Kalium carbonicum à son manque de Yang actif basal.

Lorsqu'on pose à plat les modalités de Kalium carbonicum, on aperçoit mal la translation spécifique reliant le pôle mou imprégné Yin et le pôle dur, érodé Yang. Par contre, celle-ci apparaît mieux dans un rapprochement concret où les deux valeurs distantes par une trouée visible (tube digestif) sont évaluées par rapport à une même modalité. Prenons, dans la bouche, l'exemple de l'odontalgie par rapport au froid et, à l'autre bout, des hémorroïdes par rapport au froid, et comparons leur équation :



a) extrémité bouche:

- "odontalgie (élançements, douleurs tranchantes, déchirantes) aggravées par le temps gris, par les boissons froides"

Yang basal actif (Compt 4) aggravé par le Yin incitatif (Compt 1)

ou Yang érosif (Compt 4) aggravé par le Yin imprégnatif (Compt 1)

En sautant quelques interactions, on peut écrire qu'un manque de Yang basal actif (Compt 4) (représentant la déchirure pénétrante de la substance vitale) devrait agir sur sa contrepartie Yin (Compt 1) et s'améliorer par l'infiltration de l'érosion. Or, il n'en est rien, le Yang (Compt 4) s'aggrave "paradoxalement" par le Yin (Compt 1) mais ceci est conforme car le génie de Kalium carbonicum rallie, à travers un hiatus, les deux pôles. Et nous savons qu'une disjonction entraîne toujours une éversion ou une séparation antinomique qui dresse dos à dos les énergies Yin Yang. Ici, il y a une séparation de liaison entre (Compt 4) et (Compt 1) illustrant la translation éversante existant entre les deux valeurs énergétiques qui rend compte d'une désorientation proximale.

b) extrémité anus:

Symptômes mentaux

Il est d'humeur variable, versatile; tantôt il est gai, tantôt il est triste, la plus minime cause pouvant changer son esprit. Il est également très susceptible, très irritable, ce qui n'est pas étonnant étant donnée son extrême hypersensibilité; il peut même se mettre dans de violentes colères.

Découragé, très déprimé, il est grognon et nerveux; facilement affaissé, il est anxieux, plein d'appréhensions, inquiet, particulièrement au sujet de sa santé. Il s'effraye pour un rien, au moindre bruit; il ne peut supporter d'être seul. Cela se trouve souvent chez les femmes: elles sont effrayées par des hallucinations, elles se figurent qu'il y a quelqu'un dans la pièce où elles se trouvent, que quelque figure se présente à leur esprit et les tourmente. Cette anxiété se manifeste particulièrement à tous les bruits, particulièrement le plus léger choc d'une porte ou d'une fenêtre, surtout si le bruit est inattendu: elles ont alors un sursaut de surprise, elles sont vraiment terrifiées et ont une véritable crise de tremblement. Effrayé facilement, il crie à l'occasion de visions imaginaires; il ne supporte pas d'être touché, tressaillant violemment même si on l'effleure légèrement, et spécialement aux pieds.

On trouvera quelquefois l'intelligence sérieusement atteinte quand Kali carb. est indiqué: le malade paraît ne faire attention à rien et cette indifférence est associée à une grande dépression corporelle; quand on le questionne - et c'est le plus souvent une femme - il paraît ne pas savoir exactement quoi dire, ni ce qu'il veut. Cet état voisine avec ce qu'on trouve dans Phosph. Ac. mais cependant l'apathie des deux remèdes n'est pas exactement la même : Kali carb. n'a pas d'apathie sensorielle, mais une dépression générale trop grande pour bâtir une réponse aux questions qu'on lui pose; on trouvera fréquemment ces symptômes dans la manie ou dans la fièvre puerpérale.

Sensation comme si le lit dans lequel il est couché s'affaissait.

La bipolarité particulière de Kalium carbonicum se reconnaît à la versatilité de son humeur ; le passage d'un état à un état inverse, tient à un fil imperceptible, illustré par l'idée d'une infime induction causale. Il passe ainsi d'un secteur (A) à un secteur (B) et vice versa.

Souvent, lorsqu'il est seul ou à la faveur d'un bruit inattendu, l'individu Kalium carbonicum devient très anxieux jusqu'à avoir des hallucinations et des visions. Cela veut dire que lorsqu'il est projeté en face de lui-même par inadvertance, moment de solitude ou bruit soudain, l'individu Kalium

-Hémorroïdes (élançements, brûlure...) améliorées temporairement par un bain de siège froid. Ceci correspond à l'équation suivante: Yang actif (Compt 4) amélioré par le Yin incitatif (Compt 1).

Il y a mise en jeu des mêmes essences que précédemment mais, ici, elles ne se tournent pas le dos, elles se regardent. Il y a donc une communication entre elles qui rend possible l'amélioration, quoique momentanée, ce qui est une autre façon de révéler la discontinuité inhérente au génie.

A présent, si on confronte les deux extrémités, on voit rapidement l'inversion de la modalité : *l'aggravation par le froid en haut devient une amélioration par le froid en bas*. Il y a donc une *disjonction éversante* qui rend compte d'une désorientation distale.

Les deux formes de désorientation situent assez bien le biais transitif étiré entre la polarité Yang et la polarité Yin.

carbonicum se retrouve dans une *trouée insolite* par laquelle il perçoit l'objet de sa tourmente : la trace d'une pénétration étrange dans sa substance vitale. Au plan suprasensible, cette trouée insolite relève d'une fissure entre conscience ordinaire et conscience non ordinaire.

Les autres symptômes mentaux ne présentent aucune autre difficulté, l'individu Kalium carbonicum tressaille comme il se doit dès qu'on lui effleure une extrémité hypersensible ou encore il a l'impression qu'il bascule sur plan encore plus déclive quand il s'allonge à l'horizontal.

Tête

Grande sécheresse du cuir chevelu avec chute de cheveux.

Sensation de plénitude dans la tête comme s'il avait été intoxiqué. Sensation comme d'un corps mobile qui se promènerait dans le crâne.

Céphalalgie avec douleur pressive dans l'occiput ainsi que dans le front, avec photophobie, après une marche ou une promenade en voiture; mal de tête après s'être promené au vent froid; points douloureux dans les tempes, sensation douloureuse dans l'occiput, d'un seul côté, avec nausées, après une promenade en voiture; mal de tête par le mouvement de la voiture.

Vertige le matin, le soir, et après le repas, ainsi qu'en tournant promptement la tête ou le corps.

Congestion de la tête avec battements ou bourdonnements dans les oreilles.

Tandis que les cheveux, symboles de puissance, sèchent et tombent, illustrant, "en périphérie", un secteur (A) dur, érosif, déchiré, se manifeste, "en dedans" de la tête, une sensation de plénitude et d'imprégnation du secteur (B) mou.

L'impression d'un corps mobile dans le crâne traduit parfaitement l'idée d'un *clivage et d'une translation* entre deux densités. D'où, par ailleurs, l'aggravation des céphalées quand il se déplace en voiture.

Les maux de tête atteignent *deux parties opposées*, front et occiput, avec gêne à la pénétration de la lumière ; ou bien, ils s'accompagnent, à *distance*, de nausées ; ou bien ils prennent un caractère punctiforme, etc. Leur génie est toujours signifié.

Yeux

Gonflement des paupières supérieures et bouffissure dans l'angle interne de la paupière supérieure.

Inflammation des paupières qui sont parfois agglutinées le matin au réveil.

Sensation de piqûres, de cuisson, de brûlure, dans les yeux; douleurs lancinantes, élancements, dans les yeux.

Taches, points, paraissant voltiger devant les yeux, en lisant, en regardant en plein air.

Photophobie; éblouissement des yeux par la lumière.

Le secteur (A) dur et réactif, est symbolisé par des douleurs de type érosif (cuissons, brûlures) pénétrant dans les yeux, à travers *la fente palpébrale*.

Le secteur (B) mou et imprégné est représenté par des paupières supérieures *démarquées et démarquantes*, enflées d'une part, et individualisant une poche à l'angle interne de l'oeil, d'autre part.

L'ensemble manifeste à la fois une ligne de clivage et une translation entre une partie déchirée (A) qui diffuse ses douleurs dedans et une partie imprégnée (B) qui s'imprègne dehors.

La poche en coin à l'angle de la paupière supérieure indique aussi la situation spatiale du clivage séparateur : il est latéralisé, dévié dedans et vers le haut, inséré jusqu'aux bout de la pointe angulaire. L'unité du génie-symptôme est totale.

Oreilles

Élancements dans les oreilles, quelquefois du dedans en dehors. Gonflement inflammatoire des oreilles avec écoulement de pus ou de cérumen liquide.

Ouïe faible et confuse; tintements ou bourdonnements dans les oreilles. D'autres fois on a noté au contraire une acuité excessive de l'ouïe surtout marquée le soir en se couchant.

Toux spasmodique provoquée en se grattant le conduit auditif.

Alors que, habituellement, le génie sensoriel va de la périphérie vers le centre (exemple : l'affleurement des extrémités périphériques provoque des tremblements au centre ou dedans le corps), ici les élancements vont parfois dans un sens contraire, du centre vers la périphérie. Cela montre que la vibration douloureuse peut s'inverser, *aller et venir à travers la même déchirure virtuelle*, symbolisée ici par le conduit auditif. D'où vient cette inversion? S'agit-il d'une douleur recrutée, transmise sans contrôle sensible depuis l'orifice controlatéral? Une expérimentation affinée pourrait éclairer ce point important car utilisable dans certaines otalgies réflexes, voire dans certaines latéralisations auditives avec phénomène de recrutement.

L'individu Kalium carbonicum souffre d'une acuité excessive (réaction A du génie) lorsque le transpercement virtuel traverse le centre intime de l'ouïe (secteur B), favorisant ainsi la pénétration et la concentration sonore, surtout quand s'y ajoutent les modalités d'intériorisation nocturnes (du secteur B).

Le tressaillement thoracique provoqué par grattage du conduit auditif, indique un *autre trajet oblique de propagation*.

Face

La face peut être jaunâtre, ou offrir un teint pâle et maladif, avec les yeux abattus et cernés. Parfois la pâleur alterne avec une forte rougeur; chaleur fugace à la face avec rougeur; éruption de petits boutons à la face avec gonflement et rougeur des joues. Également, bouffissures de la face.

Les lèvres, qui peuvent être épaisses et ulcérées, sont en général pâles, crevassées, laissant tomber une desquamation fine.

Enfin, il y a des douleurs lancinantes, des élancements aigus, dans les os de la face.

Eau terne, immobile (secteur B) et feu sec animé (secteur A) ; joues pâles (B), coupées d'une rougeur (A) fugace ; lèvres gonflées d'eau Yin et taillées de découpures Yang, Kalium carbonicum figure admirablement sa double face.

Appareil digestif

Bouche

Sensation de sécheresse, malgré une accumulation de salive dans la bouche.

Excoriation avec vésicules dans la bouche et sur la langue; haleine fétide.

Inflammation, gonflement et ulcération des gencives; les gencives se décollent des dents, s'en séparent; les dents alors se gâtent et il faut les arracher de bonne heure. La muqueuse buccale est pâle et s'ulcère facilement; la bouche est pleine de petites plaques aphteuses, de petites ulcérations. Pus suintant entre les gencives et les dents.

Odontalgie toutes les fois où le sujet a eu froid, après avoir fait une promenade à cheval par un temps gris, douleurs lancinantes, tranchantes, élancements même si les dents ne sont pas gâtées. Odontalgie seulement en mangeant ou le matin en se réveillant, ou provoquée par les choses froides (l'eau). Odontalgie avec endolorissement des os de la face et douleurs tractives, déchirantes, lancinantes, surtout le soir au lit.

La langue est chargée, blanche et il y a, dans la bouche, une saveur repoussante, écrit Kent.

Une sensation de sécheresse (A) méconnaît, du fait d'un clivage, l'hyperscialorrhée (B) concomitante. Ailleurs, la translation départageante est bien représentée dans la bouche, notamment par la *déviatio fétide* et la saveur repoussante.

Pharynx

Il faut noter ici des symptômes catarrhaux avec lesquels on trouve une sensation particulièrement désagréable dans la gorge, comme si on avait, chaque fois qu'on avale, un corps étranger pointu, une arête de poisson, une épine, qui pique la gorge; mal de gorge avec douleur lancinante en avalant.

Avec cela il y a une grande accumulation de mucosités dans la gorge; le sujet se racle bruyamment la gorge et crache pour tâcher de se débarrasser de ces mucosités, surtout le matin; maintenant, cela se trouve plus ou moins marqué dans tous les "Kali", mais aucun n'a en outre cette sensation d'arête de poisson dans la gorge dès qu'il prend froid, comme le carbonate.

Le langage du corps précise le génie à travers une porte d'entrée : une arête immatérielle s'étire entre deux lieux exactement inversés (dehors-dedans ; haut-bas ; tête-corps...) ; des douleurs lancinantes (A) brûlent, des mucosités humides (B) stagnent.

Estomac

Sensation d'angoisse, de peur stomacale, d'anxiété ressentie dans l'estomac; cela est très particulier à Kali carb. Kent illustre ce symptôme, pour le faire bien comprendre, de la petite anecdote suivante: "Une des premières malades que j'eus, exprima cela d'une manière qu'on ne le fait dans les livres: Docteur, me dit-elle, je n'éprouve pas la peur comme les autres personnes, parce que je la sens dans mon estomac; chaque fois que je suis effrayée, que je suis surprise, par exemple par le claquement d'une porte, j'éprouve une sensation de choc douloureux dans mon estomac. Eh bien! ceci est frappant, caractéristique". Et le célèbre homéopathe américain ajoute ceci, pour terminer, qui achève bien de peindre ce cas : "Peu après, je développais chez ma malade un autre symptôme de Kali carb.; par suite d'une légère maladresse de ma part, il arriva que mon genou heurta le pied de la malade qui dépassait un peu le bord du lit; bien que cela fut extrêmement léger, elle poussa un : oh! comme si je lui avait fait très mal: c'était décidément bien un malade de Kali carb."

Désir intense de sucre et aussi d'acide. Le lait ne convient pas au malade non plus que le pain noir qui pèse sur l'estomac après qu'il l'a mangé.

Après le repas, forte envie de dormir, pâleur du visage, frissons, mal de tête, mauvaise humeur, nausées, renvois aigres, acides, coliques, ballonnement du ventre et flatulence.

Grande flatulence à l'estomac, tout ce qu'il boit ou mange paraît se transformer en gaz. L'estomac semble constamment plein d'eau. Élançements, douleurs lancinantes, brûlantes, battements douloureux à l'estomac, aggravés par le toucher ou par la marche. Crampes.

Nausées anxieuses avec envie de vomir surtout après les repas ou après une émotion morale (Jahr). Vomissements acides, quelquefois aussi alimentaires, avec prostration.

Parmi beaucoup d'autres indications, Kali carb. est utile dans les troubles digestifs survenant chez les gens qui ont perdu beaucoup de "fluides vitaux", quand il y a une sensation de vide, de faiblesse dans l'estomac avant de manger, et beaucoup de gonflement, de ballonnement après le repas, spécialement après avoir mangé de la soupe ou bu du café; il y a des éructations sûres, du pyrosis et une sensation nerveuse de malaise vague quand le sujet a faim (Farrington).

Au centre du corps, au coeur de l'organe (B) mou stomacal, le plexus solaire manifeste son *transpercement* non ordinaire, rendu sous forme de peur, d'angoisse singulière.

Le désir de sucre appelle une cicatrisation et dénonce l'érosion du secteur (A) déchiré, malade (le Yang érosif). A ce sujet, les caries dentaires sont souvent attribuées, notamment chez les enfants, à une excessive consommation de sucre alors qu'il s'agit souvent de deux manifestations relevant d'une même causalité : une détérioration du Yang basal à individualiser pour en préciser le sens chez chacun.

L'individu *Kalium carbonicum* aime les acides parce qu'il désire agir sur sa *déviatio dextrogyre* ; il accepte mal les aliments complets parce que leur digestion "sectorisée" (ainsi opère-t-il sur les aliments complets) aggrave sa partition. Bien entendu, chaque pénétration, matérielle ou morale, *départage* les symptômes en agitation (A) et en prostration (B), c'est-à-dire en symptômes antinomiques associés par un détournement commun, incliné à droite.

Abdomen, rectum et selles

Plénitude, chaleur et grande distension de l'abdomen après le moindre repas. Fort ballonnement du ventre et flatulence extrêmement marquée; production abondante de gaz, émission de flatuosités, parfois immodérées, quelquefois aussi précédée de douleur pressive dans le rectum.

Sensation de froid à l'abdomen après le repas, ou pendant les coliques.

Coliques lancinantes, élancements dans le ventre faisant plier en deux le sujet.

Sensation de pression dans le bas ventre surtout en se baissant.

Douleurs aiguës, lancinantes, pression, élancements dans la région du foie avec irradiation dans le dos, au bas de l'omoplate droite; anciens troubles chroniques du foie avec douleurs lancinantes au niveau de l'organe, des vomissements de bile et des troubles gastriques; il y a beaucoup de distension, de flatulence, de sensation de plénitude, après avoir mangé, ainsi que de l'oppression; en même temps il y a des crises de diarrhée alternant avec de la constipation durant plusieurs jours, avec grands efforts au moment de la selle; crises bilieuses périodiques accompagnées de constipation, le sujet ne peut rester couché la nuit, sa respiration est difficile, dyspnéique, principalement vers 3 heures du matin, spécialement s'il est très sensible au temps froid, humide, s'il veut rester tout le temps vers le feu (Kent).

Hydropisie consécutive à une maladie du foie; épanchement péritonéal avec gros ventre.

Hémorroïdes procédantes, douloureuses, lancinantes, enflammées, saignant abondamment. Hémorroïdes qui sortent après la selle qui est dure, noueuse, difficile et exige un gros effort pour être expulsée, elles saignent copieusement, sont très douloureuses et doivent être rentrées. Élancements et brûlures dans le rectum et l'anus temporairement soulagées par un bain de siège froid; prurit. Prolapsus facile du rectum.

Constipation opiniâtre; selles volumineuses, difficiles à expulser, avec anxiété avant l'évacuation. Inactivité du rectum, évacuation difficile d'une selle d'un moule trop volumineux. Après la selle, douleurs déchirantes, lancinantes, incisives et brûlantes à l'anus et au rectum.

Diarrhée surtout le soir ou la nuit avec douleurs coupantes et grande sensation de fatigue, grand accablement; diarrhée chronique ou alternant avec des crises de constipation.

Les symptômes de plénitude, de production de gaz, de saignements copieux, etc. expriment une activité de remplissage passif (secteur B),

détournée d'une situation opportune où justement des douleurs brûlantes, déchirantes, tout aussi égarées, lancent de place en place des cris éperdus (secteur A). Le grand écart de Kalium carbonicum désoriente conformément à son génie.

Retenons quelques traits saillants :

- pour le secteur (A) dur et réactif : douleurs aiguës *départageantes*, obligeant à se plier en deux, élancements dans *la région du foie Yang* avec irradiation transfixante vers le bas et vers la *pointe de l'omoplate droit*.

- pour le secteur (B) mou et imprégné : accumulation passive dans le rectum, *détournée* des réflexes d'exonération par une anxiété, c'est-à-dire par un manque, évacuation à la nuit *tombante, coupée* par le passage des douleurs et suivie d'une grande lassitude ; diarrhée (A) alternant avec constipation (B)...

Appareil urinaire

Urines pâles et troubles, avec un abondant sédiment; grande quantité d'urates dans les urines; Farrington mentionne que Kali carb. étant un médicament qui cause un grand épuisement du système musculaire, c'est fréquemment que nous trouverons les urates en quantité excessive dans les urines. Cette élimination exagérée d'urates par suite d'épuisement se rencontre cependant dans d'autres remèdes et peut-être le meilleur d'entre eux est-il Causticum: si nous avons un malade avec un dépôt excessif d'urates dans les urines, mais sans autre symptôme marquant, ce dernier remède suffira souvent à nous tirer d'affaire.

Urines très fréquentes, émises en petites quantités et qui ne sortent qu'après de longs efforts. Émissions fréquentes d'urine jour et nuit; il doit se lever souvent la nuit pour uriner. Il a un besoin impérieux d'uriner mais il doit attendre un instant avant que le jet apparaisse; la miction se fait lentement et, après qu'elle est terminée, il perd quelques gouttes d'urine. Il urine involontairement en toussant, en éternuant.

Sensation brûlante dans l'urètre principalement en urinant; brûlure dans l'urètre pendant et après la miction; l'urine sort lentement et brûle. Troubles de nature catarrhale, vésico-urétraux, avec écoulement purulent d'un mucus épais, abondant, se déposant dans l'urine. Kali carb. est en étroite relation avec Natrum mur. dans un grand nombre de ces vieux cas de désordres vésicaux durant depuis longtemps; ils sont utiles dans les vieux cas de "goutte militaire" et dans les cas de troubles urinaires de longue durée qui suivent la gonorrhée, quand il y a un écoulement blanchâtre, peu abondant, qui persiste; la miction est toujours douloureuse, brûlante, mais si cette douleur brûlante ne survient qu'après la miction, que le sujet est excessivement nerveux et impatient, c'est Natrum mur. qu'il faut donner; tandis que si la douleur brûlante survient pendant et après la miction, que nous avons en face de nous la constitution épuisée de Kali carb. que nous avons décrite, c'est ce dernier remède qu'il faudra alors prescrire (Kent).

Les douleurs lancinantes avec mal de dos ont également suggéré Kali carb. dans la néphrite.

Les contreparties du génie sont bien présentes :

- pour le secteur (A) dur et érosif, il y a les brûlures diffusantes avec une urine qui sort lentement pour signifier la mollesse de l'autre contrepartie.

- pour le secteur (B) mou et imprégné, il y a les urines pâles, abondantes, avec des sédiments pour signifier des séparations au fil de l'écoulement.

- pour le clivage inversant, il y a les déphasages entre envie d'uriner et retard de miction, entre grand volume d'urine à éliminer et petites quantités émises, etc.

- pour l'étirement aux antipodes, il y a la toux, poussée d'air vers le haut qui entraîne, à distance, une l'émission d'urine, poussée d'eau vers le bas.

Organes génitaux

Masculins

Augmentation excessive ou au contraire diminution de l'appétit vénérien. Émission excessive de spasme suivie de faiblesse, mais surtout, grande faiblesse après le coït; malgré cela, éréthisme sexuel souvent.

Sensation ennuyeuse de démangeaison et de cuisson au scrotum; irritation constante appelant sans cesse l'attention du malade sur les organes génitaux, provoquée par les abus, les excès, le vice; impuissance (Kent).

Kalium carbonicum marque son cloisonnement ou sa séparation en passant soit par un désir trop fort, trop plein (secteur A) soit par un désir trop faible, trop creux (secteur B) ; il révèle aussi un "écartèlement" puisqu'il est *étiré devant* par un éréthisme sexuel constant et *étiré derrière*, après le coït, par un grand accablement.

Féminins

Grande sensibilité du vagin; douleurs piquantes, élancements, et sensation de plaie pendant le coït qui, par ailleurs, a les mêmes conséquences épuisantes que chez l'homme.

Établissement difficile des premières règles chez les jeunes filles; retard de l'apparition des règles chez les jeunes filles avec symptômes du côté de la poitrine ou ascite et accompagné de la faiblesse caractéristique du remède.

Règles irrégulières: règles précoces, profuses (*Calc.carb.*), de sang âcre, d'odeur fétide, excoriant les téguments; ou bien règles tardives, peu abondantes, de sang pâle.

Sensation voluptueuse avant les règles et douleurs dans les reins avant et pendant les règles.

Hémorragies utérines avec suintement constant après une perte abondante, accompagnées de mal de tête, soulagées en s'asseyant ou par la pression.

Leucorrhée muqueuse, jaunâtre, avec prurit vulvaire.

Douleurs de travail insuffisantes avec violent lumbago et désir d'avoir les reins comprimés; douleurs d'expulsion très faibles avec douleurs dans les reins comme s'ils allaient se briser, douleurs s'étendant en bas, vers les fesses et les jambes et ne restant pas localisées nettement dans la région utérine; ou bien douleurs commençant aux reins, paraissant aller vers l'utérus, puis revenant dans les reins; quand les douleurs sont si pénibles qu'elles paraissent vraiment empêcher au lieu d'aider les contractions utérines, quand les contractions utérines cessent, que la femme crie en demandant qu'on lui frictionne les hanches, qu'elle a de violentes douleurs de chaque côté de l'abdomen plutôt qu'au milieu, *Actea racemosa* régularisera la marche du travail; quand, une fois la dilatation terminée, il y a une véritable inertie, une absence de douleurs, *Pulsatilla* rendra généralement service (Kent).

Vomissements de la grossesse; souvent *Ipeca* soulage l'état nauséux et quelquefois suffit à tout arrêter; mais le plus généralement il faudra avoir recours à un remède à action profonde, constitutionnelle; la plupart du temps c'est *Sulfur*, *Sepia* ou *Kali carb.* qui seront indiqués; quelquefois aussi *Arsenic Alb.*; quelquefois, également, quand il n'y a pas de symptômes constitutionnels, qu'en examinant soigneusement le cas on ne trouve pas autre chose que des nausées mortelles, accablantes, avec des vomissements continus, de nuit et de jour, *Symphoricarpus rac.* sera utile (Kent).

Douleurs pongitives dans les seins.

Outre l'affichage de l'imprégnation du secteur (B), le retard dans l'apparition des règles corrélé aux symptômes de gonflement dans les seins ou de dépôts liquides dans le ventre (ascite) illustre remarquablement le déphasage de *Kalium carbonicum* dans le temps et dans l'espace. Ici, sa translation caractéristique décale le temps propice aux règles, la patiente accumule donc du retard, elle accumule des liquides vitaux hors de l'endroit propice (autre déviation), sa translation la décale dans son espace-temps si on ose dire.

Bien sûr, le déroulement menstruel objective les *antinomies* du génie avec son cortège habituel d'altération et de *déviation* : fétidité ou excoriation des règles (secteur A) ; accumulation de mollesse, faiblesse, passivité lors des règles (secteur B).

Kalium carbonicum ressent une sensation voluptueuse à l'idée d'évacuer une "imprégnation" intérieure mais déjà une douleur connue résonne *derrière* quand il pousse *devant* l'accumulation inutile. Ailleurs, *Kalium carbonicum*, relié par le *fil étiré* entre *l'utérus mou* et *la tête dure*, garde en mémoire le temps d'une hémorragie abondante et la restitue sous forme d'un écoulement *filant*, un suintement constant. Heureusement tout cet étirement se détend dans la position assise ou lors d'une pression soulageante.

Au cours du travail, l'individu *Kalium carbonicum* parce qu'il est disjoint en secteurs (A) et (B), accompagne très faiblement (B) ses contractions (A) devant tandis qu'il concentre (B), derrière, de fortes douleurs (A). Cette distension lui donne l'impression qu'il va se briser et pour s'opposer à l'affreuse dilacération, il désire qu'on lui comprime les reins.

Notons enfin le parcours des douleurs : elle vont vers le bas, dans les fesses, dans les jambes comme si elles voyageaient en suivant les traces d'une sorte de *translation inclinée* ou bien elles vont et viennent comme si elles butaient sur un *cloisonnement*.

Appareil respiratoire

Nez

Rougeur et gonflement du nez. Narines excoriées et ulcérées.

Catarrhe nasal à forme chronique; sensation d'obstruction dans les narines, le malade ne pouvant respirer que la bouche ouverte; cette sensation d'obstruction est soulagée au grand air, mais revient quand il rentre dans une chambre chaude (cette modalité étant une exception à côté des autres symptômes du remède); il y a soit un écoulement de liquide jaune-verdâtre, épais fétide; soit du gonflement de la muqueuse avec un écoulement sanguinolent. Au moindre coup de froid, ce catarrhe prend une allure aiguë, avec sensation comme d'une arête dans la gorge.

Epistaxis en se lavant la figure le matin.

Juste un mot sur deux symptômes : la sensation d'obstruction revient non pas à cause de la chaleur mais plutôt du fait que *Kalium carbonicum* objective un mouvement de pénétration lorsqu'il *rentre* dans une chambre (car toute pénétration aggrave notre sujet). Il est mieux dehors, quand il *sort* à l'air pour une raison exactement inverse.

En s'appliquant de l'eau au visage, *Kalium carbonicum* provoque une réaction parfaitement antinomique dans le compartiment opposé avec rejet de sang-Yang (A) à travers les fosses nasales, lesquelles *fosses* figurent ici l'enfoncement d'une trouée virtuelle. Voici pour le secteur (A).

Le renversement est total dans ce symptôme : l'eau vivifiante agit comme un réveil pénétrant à la place d'un transpercement suivi d'amollissement. Voici pour le secteur (B) mou.

Autres variantes du génie : l'écoulement est soit liquide, épais (secteur B) soit rutilant, sanguin (secteur A). Tout est concordant, il est impossible de mettre en échec un bon symptôme pathogénésique.

Larynx, bronches et poumons

Enrouement et aphonie en rapport avec un coryza.

Toux sèche, par crise, pire vers 3 heures du matin.

Toux spasmodique avec efforts de vomissement ou vomissements alimentaires.

Toux grasse avec mucus qui ne peut être expulsé et ne doit être avalé.

Asthme avec crises pires de 2 à 4 heures du matin, soulagées en se levant ou en se penchant en avant.

Douleurs élançantes dans la poitrine, pires du côté droit; élancements douloureux à la base du poumon droit, irradiant à travers le poumon jusqu'au dos. Localisation des affections pulmonaires à la base du poumon droit.

Kali carb. est indiqué dans la bronchite, dans la pneumonie, dans la tuberculose pulmonaire quand on trouve présent le schéma pathognomonique du remède que dominent ses douleurs caractéristiques, lancinantes localisées d'une manière prédominantes dans les parois de la poitrine; elles sont aggravées par tout mouvement mais, contrairement à Bryone, elles surviennent indépendamment de cette aggravation; elles sont enfin localisées de préférence au 1/3 inférieur du poumon droit.

Sensation de froid à la poitrine (Kent).

"Quand une pneumonie a disparu, si ensuite chaque fois que le patient prend un petit rhume, celui-ci s'installe dans la poitrine, il faut penser à Kali carb.; il y a une grande sensibilité aux changements de temps, à l'air froid, à l'humidité; il y a une toux sèche, continue, saccadée, avec des accès de suffocation ou même de dyspnée continue, mais aggravés de trois à cinq heures du matin; il y a également des douleurs névralgiques fugitives; ces symptômes augmentent graduellement et le malade les fait remonter à sa pneumonie; il dit : "Docteur, je n'ai jamais été bien depuis que j'ai eu cette pneumonie". Il a un état catarrhal qui s'est installé à la poitrine avec une tendance marquée à prendre froid. Tout cela menace d'aboutir à la phtisie. Kali carb. rendra de grands services dans de tels cas. Maintenant, pour cette tendance de l'état catarrhal de se localiser à la poitrine, il faut, à côté de Kali carb., songer à Phosphorus, Lycopod. et Sulfur" (Kent).

Les toux à caractère spasmodique au lieu de "sortir", s'enfoncent jusqu'au centre du corps y provoquant une déviation défensive sous forme de vomissements inopportuns : ce sont les toux de type réactif du secteur (A) (le Yang érosif).

Les toux grasses accumulent et détournent beaucoup de mucus qui stagne faute d'une contrepartie défensive *en face* : ces toux amorphes sont de type mou du secteur (B) (le Yin imprégné).

Quand l'imprégnation asthmatique immobilise trop la cage thoracique, particulièrement au centre de la nuit, Kalium carbonicum s'étire debout et en avant à la recherche de la contrepartie défensive "effacée" par l'expansion thoracique.

Les douleurs, de pariétales devant, traversent les poumons jusqu'au dos ; elles s'insinuent jusqu'à la base "pincée" ou *angulaire* du poumon ; elles occupent de préférence le 1/3 inférieur du poumon droit, montrant ainsi une *inclinaison* dans l'espace ; elles décomposent, à merveille, toutes les caractéristiques du génie.

Appareil circulatoire

Sous l'action du remède, le coeur est affaibli et le pouls devient irrégulier et intermittent, ou, étant rapide, il est très faible; ce pouls de Kali carb. est très important et nous ne trouvons jamais le remède indiqué avec un pouls plein et dur.

Palpitations avec sensation de brûlure dans la région du coeur.

Sensation comme si le coeur était suspendu par un fil.

Coeur faible, aux battements irréguliers et intermittents, et cette faiblesse de l'organe est en rapport avec la faiblesse musculaire du remède. "Un symptôme qui doit faire penser à Kali carb. dans ces cas est une constante douleur au dos et d'une nature telle que le malade a toujours la sensation que le dos et les jambes vont lui manquer, il se laisse tomber épuisé sur son lit ou sur une chaise; ces douleurs s'étendent facilement aux hanches et aux muscles fessiers et le malade transpire aisément; Farrington dit : la sueur particulière, la douleur du dos et la faiblesse forment une combinaison qu'on ne rencontre dans aucun autre remède" (Nash).

Kali carb. est indiqué dans l'endocardite et dans la péricardite quand il y a les douleurs lancinantes caractéristiques du remède, mais il ne faut pas le donner trop tôt; il n'est pas indiqué au début, mais tard, quand les valvules cardiaques sont sérieusement et définitivement atteintes.

Tendance à la dégénérescence graisseuse du coeur.

Fort bouillonnement du sang, avec battements dans les artères.

Tendance aux varices.

Tendance aux oedèmes; Par suite de l'influence du remède sur le processus hématopoïétique, le sang de Kali carb. manque de globules rouges; le sujet est donc anémié et débile, et sa peau est infiltrée, ou d'une blancheur de lait; cela se rencontre souvent chez les jeunes filles à l'époque de la puberté, elles ne paraissent pas capables d'être réglées à cause de la pauvreté de leur sang et de leur faiblesse générale; elles font volontiers de l'oedème, particulièrement à la face, autour des yeux, et surtout au niveau des paupières supérieures; elles ont beaucoup de douleurs dans la région lombaire en même temps qu'une grande lassitude; Kali carb., dans de tels cas, remportera un succès après que Ferrum ou Pulsat. auront été prescrits à tort et sans résultats. Cet état anémique se rencontre aussi à la ménopause ou chez les vieillards, avec la même tendance aux oedèmes et le même gonflement caractéristique aux paupières (Nash).

Le coeur se révèle comme un moteur détraqué : alors qu'il s'agite (secteur A), s'étire, s'égare, ses palpitations dérégées, vont viennent, disparaissent ; ses ondées s'insinuent au long des cavités artérielles sans les remplir afin de mieux actualiser le parcours d'un creusement virtuel.

Le coeur représente une force découronnée alors il se relâche, s'alourdit, s'entoure d'une masse graisseuse (secteur B), ses ramifications déposent des liquides, infiltrent des tissus, surcharge les retours veineux en y imprimant un manque de globules rouges pour mieux manifester la scissure immatérielle. Peut-on être plus précis?

Dos et extrémités

Grande faiblesse du dos comme s'il ne pouvait plus se tenir debout; désir de se laisser tomber sur une chaise ou de se coucher. Sensation de faiblesse, de débilité, de paralysie ou d'engourdissement, à la chute des reins; il a la sensation que les reins "vont lui manquer".

Douleurs pongitives, élançantes, dans le dos, particulièrement dans la région des reins et de l'omoplate droite. Raideur, courbature, aggravée par le travail, en se promenant, en mangeant. Sensation de brûlure dans la colonne vertébrale (Guaco). "La moelle souffre d'une manière intense chez le malade de Kali carb." (Farrington). Sévère algie dorsale durant la grossesse ou après une fausse couche; irritation spinale survenant souvent conjointement avec des symptômes utérins; pression vers le bas des reins comme s'il y avait là un poids très lourd poussant fortement en bas; pesanteur utérine pendant les règles avec brûlure le long de la colonne vertébrale. Mal de reins battant et tirant, soulagé quand il est couché.

Les membres ont la même sensation de faiblesse, de grand épuisement, que le dos. Faiblesse et tremblements surtout après une promenade.

Sensibilité douloureuse des membres quelque position qu'on leur fasse prendre. Douleurs tractives et déchirantes dans les membres, surtout pendant le repos, avec gonflement des parties affectées, une grande faiblesse, et frissons après l'accès.

Raideur des muscles; disposition des membres à s'engourdir lorsqu'on est couché dessus. Tressaillements, convulsions; attaques de spasmes et tiraillements convulsifs des membres et des muscles. Parésies, paralysies passagères. Parésie de l'extrémité des doigts qui sont sensibles. Tremblement des mains en écrivant.

Douleurs élançantes de la hanche au genou; douleurs lancinantes au genou avec gonflement pâle. Gonflement douloureux de l'articulation scapulo-humérale.

Douleur au gros orteil comme si l'ongle entrait dans la chair (ongle incarné).

Les manifestations dorsales expriment, à la partie postérieure, un relâchement (secteur B) d'autant plus lesté et paralysant que s'active une fonction "antérieure" (secteur A) comme une marche, une grossesse, des règles...

L'étirement sépare le relâché du déchiré, deux extrémités où s'expriment des symptômes séparés en relâché et en déchiré qui, à leurs tours parlent un langage dédoublé et ainsi de suite. Ainsi, les membres s'engourdissent, gonflent, se paralysent (secteur B) ou bien ils convulsent, sont soulevés par des douleurs déchirantes, élançantes (secteur A) mais dans le même temps, la paralysie (B) est douloureuse (A), épisodique ou bien encore la sensibilité se trouve comme découpée par une absence. De leur côté, les douleurs tiraillantes (A) s'accompagnent de spasmes, de raideurs (B), c'est à dire qu'elle suspendent et rétractent la fonction musculaire tout en les parcourant d'élançement, de secousses incessantes. L'antinomie s'étire à perte de substance vitale.

Peau

"Le corps est froid et aime à être couvert d'épais vêtements pour avoir chaud; mais en dépit du fait qu'il est froid, il transpire abondamment; abondante sueur froide sur le corps; il transpire au plus léger effort; sueur au niveau de l'endroit où il y a la douleur; sueur sur le front; sueur froide sur le front avec mal de tête" (Kent). Il faut d'autre part noter le symptôme contraire: peau sèche, avec impossibilité de transpirer (Jahr).

Sensation de brûlure ou prurit brûlant et lancinant à la peau. Peau sèche et brûlante comme après un sinapisme.

Éruption de petits boutons rouges sur le corps, principalement au niveau de l'abdomen ou des seins, avec démangeaisons et brûlure.

Enflures de couleur rouge bleuâtre; engelures d'un rouge bleuâtre.

La peau juxtapose deux qualités antinomiques et interdépendantes mais s'ignorant l'une, l'autre, deux fonctions déviées mais reliées par une absence,

deux égarements se cherchant l'un, l'autre. Ainsi, la peau reste froide (B) quand il se couvre beaucoup (A), elle transpire abondamment (A) quand il fait froid (B) ; elle *dévie dehors*, sous forme de sueurs, des liquides destinés à *soulager dedans* un endroit sensible, elle ne sait comment calmer ses brûlures (A) faute de savoir répandre ses eaux (B). Jusqu'à ses enflures et ses engelures qui prennent une très subtile couleur rouge bleuâtre.

Conclusion

Le génie de *Kalium carbonicum* *pousse très loin* toutes tentatives de rapprochement et ne cède sous aucune distorsion. Sa géographie peut s'établir ainsi :

- Au nord, la substance vitale, relâchée et molle, se perd dans les anfractuosités d'un espace plein, elle déplace sans discernement des masses liquides, cherche derrière une mémoire qu'elle a perdu devant.

- Au sud, la substance vitale, déchirée et indurée, s'égare dans les interstices d'un espace percé, ses brûlures dispersent aveuglément des traces térébrantes, elle éteint au cœur de sa matrice des lueurs qu'elle a perdu en périphérie.

Soutenant l'édifice, un fil accorde les qualités d'une extrémité avec les qualités exactement symétriques de l'autre, les étirant jusqu'aux limites de la rupture.

(En termes de polarités, on peut dire que spatialement le tout figure une spirale Yin tournant le dos à une spirale Yang, lesquelles tournent le dos ensemble à leurs contreparties Yin/Yang).

Application clinique

Rose Mary, 49 ans, mariée, deux grandes filles, est en pré-ménopause avec tous les signes habituels (bouffées de chaleur, transpirations, prise de poids, etc.). Le traitement homéopathique lui convient parfaitement, elle vient le renouveler tous les 6 mois. Cette fois, elle veut qu'on parle d'un autre problème, de vertiges dont elle souffre depuis une douzaine d'années. Le début remonte à une période de travail fort pénible, elle était standardiste dans une entreprise de matériaux de constructions. A longueur de journée, elle devait amadouer des artisans très mécontents, écouter leurs plaintes, souvent leurs hurlements, les faire patienter puis passer leurs messages furieux aux collègues de l'entreprise qui n'en avaient cure. Le soir elle était épuisée au

point de vouloir démissionner. Elle avait tenu parce qu'on lui avait promis un changement de poste, finalement obtenu au bout de quatre ans.

Donc, à cette époque, ont commencé les vertiges, au début de façon épisodique, puis, plus fréquents et plus forts jusqu'à devenir intolérables. Elle a consulté bien des spécialistes qui ont pratiqué les examens complémentaires habituels, parlé de vertiges positionnels, prescrits les traitements classiques sans grands résultats. Aujourd'hui, Rose Mary se plaint de très forts tourbillons, surtout le matin et aussi le soir, dès qu'elle soulève la tête de l'oreiller avec impression de faiblesse intense. Elle est obligée de garder le lit, de fermer les yeux. Lorsqu'elle se lève, elle a l'impression qu'elle va tomber sur le côté droit. Les vertiges s'accompagnent de céphalées occipitales et frontales, d'une sorte de malaise comme un voile avec vacillement et nausée. Surtout, elle me rapporte ce maître symptôme : *les vertiges semblent venir de l'estomac* (Kent, page 128 : Kalium carbonicum seul!)

Je prescrit Kalium carbonicum seul en 9 CH 3 granules x 6/jour pendant deux jours à chaque crise avec la conviction que ce remède va être rapidement efficace, que les vertiges vont s'estomper de crise en crise pour s'évanouir totalement. Pourquoi une telle confiance? Parce que tout l'indique, la cause, le mode réactionnel, la translation de la maladie :

- cause : Rose Mary est standardiste, elle est placée en *dérivation entre deux extrêmes*, entre des artisans furieux, impatientes, hurlants (secteur A) et à l'autre bout du fil, des collègues apathiques, mous, impassibles (secteur B), donc entre un pôle vindicatif et un pôle amorphe, entre des Yang déchirés et des Yin impassibles : la marque du remède est présente.

- mode réactionnel : les vertiges surviennent plutôt le matin et aussi le soir (toujours les extrêmes A et B)) et s'accompagnent de céphalées distribuées sur *deux pôles opposés* occiput/front, avec, à distance, des nausées. Encore le génie.

- le déplacement de la maladie : elle commence à l'estomac, *organe mou* (B) pour gagner la tête, *organe dur* (A) où elle se distribue *en oblique devant au front et derrière à l'occiput*. Toujours le génie.

Résultat : après quelques prises de Kalium carbonicum, les vertiges ont disparus pour ne plus revenir.

